

Visite à l'usine Koniambo avec le président de KNS

N° 186 août 2022 - 250 fcfp

le pays

magazine

Tourisme

**Une nouvelle charte
pour l'accueil
chez l'habitant**

Jeu de centre-ville

**La foule des
grands jours**

Orchidées

Toute une collection à Poindimié



 **LES NICKELS
DE L'INITIATIVE**

**FAIT
DÉCOLLER TON
PROJET**

**SLN SOUTIEN LES
INITIATIVES PENSÉES
PAR DES JEUNES
OU POUR LES JEUNES**

APPEL À CANDIDATURE JUSQU'AU 09 SEPTEMBRE 2022



 com@eramet-sln.com
 [SLN - Le Nickel](#)
 76 69 24
sln.eramet.com



Sommaire

Le pays n°186 août 2022

> Le magazine Le Pays est disponible en kiosque à Nouméa et sur abonnement partout dans le monde !



04

> 04

Actualités

Jean-François Carencio, ministre délégué en charge des Outre-mer



20

> 20

Portfolio

Une collection d'orchidées à Poindimié



06

> 06

Actualités

Visite de l'usine KNS avec son président



32

> 32

La bonne adresse

Au relais de Golone



17

> 17

Actualités

Une charte de l'accueil chez l'habitant



35

> 35

Initiative

Une initiative autour de la revégétalisation des sites miniers

Le pays n°186 août 2022

magazine

ISSN 1778-9389
Publication mensuelle Province Nord
Éditée par Cordyline.com Société d'édition
114 rue Awé Sam - 98859 Koné
Directrice de la publication : Sabine Jobert
Tél. : 75.35.74

Email : lepays@canl.nc
Rédaction : Sabine Jobert
Ont collaboré à cette édition : Lyne Lamy (corrections), équipe médicale du centre mère-enfant, ALK, étudiants de 2^e année du BTSA DARC du lycée Michel Rocard, Frédéric Chaigne, Les toiles du lagon.

Crédits photos : Frédéric Chaigne (portfolio), étudiants du BTSA, Ville de Nouméa, club de voile de Koumac Les toiles du Lagon, GIE Tourisme en province Nord.
Maquette et mise en page : CléoCréations - Poindimié
Impression : Artypo

Editorial

Alors que l'un des principes des accords de Matignon-Oudinot et de l'accord de Nouméa était la neutralité de l'État, celui-ci affiche désormais sa proximité avec les loyalistes. La nomination de Sonia Backès en tant que secrétaire d'État en charge de la citoyenneté en est l'illustration. La voir aux côtés de Gérald Darmanin, ministre de l'Intérieur et des Outre-mer et de Jean-François Carencio, ministre délégué aux Outre-mer ne peut qu'interroger sur la poursuite des discussions sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie...

L'annonce d'un comité des signataires au mois de septembre a été ressenti du côté des indépendantistes comme une nouvelle tentative de l'État de passer en force, alors qu'ils réclament depuis plusieurs semaines des discussions bilatérales. « Des discussions entre l'État colonisateur et le peuple colonisé » a souligné le président du RDO Aloisio Sako au nom du FLNKS.

Des groupes de travail ont été lancés au lendemain de la convention exceptionnelle du FLNKS qui s'est tenue le 23 juillet à Dumbéa. Plusieurs sujets ont été identifiés pour préparer ces discussions avec l'État, comme le corps électoral ou encore l'inscription de la Nouvelle-Calédonie sur la liste des pays à décoloniser de l'ONU. Les conclusions de ces groupes seront examinées en septembre lors du Congrès extraordinaire du Front. Le FLNKS a conditionné la reprise du dialogue à la tenue de ces réunions en face à face avec l'État. Affaire à suivre...

La Rédaction

Au jour le jour

L'actualité du mois de juillet a été marquée par la nomination d'un nouveau ministre délégué en charge des Outre-mer Jean-François Carencio. Et la nomination de Sonia Backès, toujours présidente de la province Sud, en tant que secrétaire d'État à la citoyenneté auprès du ministre de l'Intérieur.



Autour du ministre de l'Intérieur Gérard Darmanin, Jean-François Carencio, ministre délégué en charge des Outre-mer et Sonia Backès, secrétaire d'État en charge de la Citoyenneté.

Jean-François Carencio, ministre délégué en charge des Outre-mer

4 juillet : ministre des Outre-mer pendant un mois, Yael Braun-Pivet prend la présidence de l'assemblée nationale. Pour la remplacer, c'est Jean-François Carencio qui entre dans le deuxième gouvernement de la première ministre Élisabeth Borne en tant que ministre délégué en charge des Outre-mer, sous l'autorité du ministre de l'Intérieur Gérard Darmanin qui devient « *ministre de l'Intérieur et des Outre-mer* ».

Le haut fonctionnaire de 69 ans a exercé dans différents postes dans l'Hexagone et en Outre-mer, notamment en Nouvelle-Calédonie en tant que secrétaire général de la Nouvelle-Calédonie en 1990 et 1991.

Une Calédonienne rejoint le gouvernement, la présidente de la province Sud Sonia Backès, en tant que secrétaire d'État en charge de la citoyenneté auprès du ministre de l'Intérieur. « *La confiance que me font le Président, la Première ministre et le ministre de l'Intérieur m'honorent et je suis convaincue qu'elle me permettra de servir au mieux les Calédoniens et au-delà, l'ensemble des Français* » souligne-t-elle, tout en précisant qu'elle entend conserver en parallèle sa fonction de présidente de la province Sud.

Pénurie de soignants

Mardi 5 juillet : la cellule de crise mise en place par le gouvernement se réunit pour la première fois afin d'envisager des solutions face à la pénurie de médecins. Les hôpitaux sont en sous-effectif, les dispensaires également... La situation est aussi critique au niveau du CHS. La cellule de crise est pilotée par la DASS et doit assurer une coordination des soins au niveau de l'ensemble du pays.

Plusieurs solutions sont évoquées au cours de la réunion comme la multiplication des téléconsultations et le recours à la réserve sanitaire nationale.

Le Covid en progression

Jeudi 7 juin : le point sanitaire du gouvernement laisse apparaître la poursuite de la progression du nombre de personnes infectées par le virus du Covid, avec 1050 nouveaux cas en une semaine, mais en revanche pas de nouveau décès.

Un prêt de 20,88 milliards garanti par l'État

Vendredi 8 juillet, le président du gouvernement Louis Mapou, le Haut-commissaire Patrice Faure et le directeur adjoint de l'AFD signent un nouveau prêt de 20,88 milliards garanti par l'État, le deuxième en deux ans. Il doit permettre de financer les dernières dépenses de la crise sanitaire, le RUAMM et le déficit des autres régimes sociaux ainsi que le plan de relance de l'économie calédonienne. En mai 2020, sous le gouvernement Santa, l'État avait déjà accordé sa garantie pour un premier prêt de 29,6 milliards afin de financer le report de paiement d'imposition et de cotisations sociales ainsi que les dépenses au titre du chômage partiel lié à la crise sanitaire.

Une vague de chaleur

La Nouvelle-Calédonie a enregistré une vague de chaleurs début juillet, avec des nuits particulièrement douces et un record de chaleur le 7 juillet de 34° à la station du Faubourg-Blanchot. En cause, en lien avec le phénomène La Nina en cours, une mer anormalement chaude aux alentours de la Nouvelle-Calédonie depuis quelques mois, avec des basses pressions qui amènent des masses d'air chaud d'origine tropicale. Le mois de mai 2022 a déjà été le mois de mai le plus chaud depuis 1970 et juin au 3^e rang des mois de juin les plus chauds depuis 1970. Il est attendu que de nombreuses autres vagues de douceur touchent le pays pendant la saison fraîche, selon les prévisions de Météo.nc.

Ouverture d'une nouvelle liaison Nouméa-Singapour

Depuis le 1^{er} juillet, Aircalin a ouvert une nouvelle liaison Nouméa-Singapour, avec pour le moment un vol par semaine. Une nouvelle plateforme pour des correspondances pour l'Europe et partout dans le monde.

Forum des îles du Pacifique : une action urgente et immédiate contre le changement climatique

Réunis à Suva, Fidji, les pays du forum du Pacifique tirent une nouvelle fois la sonnette d'alarme. Beaucoup d'îles du Pacifique se situent juste au-dessus du niveau de la mer. « *Nous sommes en première ligne face aux effets néfastes du changement climatique* » rappellent les dirigeants dans un document stratégique commun.

La question des rivalités géopolitiques dans la région entre



Le président du gouvernement Louis Mapou a fait le déplacement à Fidji. (©DR)

les États-Unis et la Chine domine les échanges. La vice-présidente des États-Unis, Kamala Harris, annonce dans une allocution vidéo que Washington va ouvrir deux ambassades, à Tonga et à Kiribati et injecter 600 millions de dollars supplémentaires dans la région pour tenter de contenir l'avancée de la Chine dans cette partie du monde.

Pékin a effet signé cette année un accord de sécurité très décrié avec les îles Salomon. Le Premier ministre de Salomon, Manasseh Sogavare, a rassuré ses partenaires en annonçant qu'il n'accueillerait pas de base militaire étrangère.

12 juillet : un premier cas de variole du singe est détecté au Médipôle. Il s'agit d'un jeune homme de retour d'un voyage en Europe. Cette maladie est bénigne, ont insisté les services sanitaires, écartant tout risque d'épidémie.

14 juillet : l'équipe du centre de détention de Koohné

participe dans le village au défilé du 14 juillet. A Paris, c'est un Calédonien, élève de l'ENAP (École nationale d'administration pénitentiaire) qui est le porte-drapeau de l'administration pénitentiaire. Sa promotion, destinée à travailler à Koohné et à Nouméa, vient s'achever sa formation commencée en début d'année. Alors que dans un premier temps, les nouveaux diplômés doivent financer eux-mêmes leur retour, l'État prend finalement le relais après intervention des parlementaire calédoniens.

La disparition de Joël Viratelle, directeur de la Maison de la Nouvelle-Calédonie depuis seize ans, à Paris le 19 juillet suscite de nombreuses réactions attristées dans le pays. Ses collègues lui rendent un vibrant hommage, évoquant « son pouvoir de rassembler, sa justesse, son humilité, son écoute et attention envers chacun, son humanité, sa probité, sa culture, son humour... » « Il était un « passeur de sens » témoignent ses collègues, soulignant le fait que l'activité de la MNC se poursuit en dépit du deuil.

Le FLNKS n'ira pas à Paris

Réuni en convention extraordinaire à Dumbéa le samedi 23 juillet, le FLNKS rappelle son souhait de discussions bilatérales avec l'État, préalable nécessaire à toute reprise des discussions sur l'avenir institutionnel. Il confirme qu'il ne participera pas au Comité des signataires à Paris, annoncé par le ministre Gérald Darmanin pour la mi-septembre. ■

Urgence pour le secteur de la santé

Judi 21 juillet, les organisations syndicales du secteur de la santé alertent les pouvoirs publics sur leur situation. A Koumac notamment, des banderoles sont affichées devant le centre hospitalier. Valentine Eurisouké, vice-présidente de la province Nord en charge de la santé reçoit une délégation des personnels soignants ainsi que Steeve Teriitehau, secrétaire général de la fédération des fonctionnaires.

« Les soignants sont venus exprimer le ras-le-bol du personnel médical des dispensaires et des hôpitaux face à la pénurie de médecins et de professionnels de santé en général. Ceux qui sont en poste doivent souvent outrepasser leurs prérogatives. La surcharge de travail est telle qu'ils sont à bout de force. Ils ont souhaité alerter les élus sur la situation. »

La délégation rappelle qu'un protocole d'accord a été signé le 1^{er} juillet avec la secrétaire générale adjointe en charge du secteur de la santé Gisèle Hmakone. Cet accord prévoyait notamment une rencontre mensuelle pour faire le point de la situation. La prochaine est fixée au 29 juillet. Le manque de communication entre le personnel médical est pointé ainsi qu'un manque de considération. « Un manque de considération de la part des élus et de la hiérarchie. Et même du SAMU qui ne souhaite plus répondre aux appels. »

« Ceux qui exercent au Centre hospitalier du Nord ont demandé une prime catégorielle » poursuit Valentine Eurisouké.

En cette période de pénurie de médecins, la province Nord a mis en place une organisation alternative transitoire en fonction de la situation dans chaque dispensaire avec un transfert des patients vers les hôpitaux de proximité en cas d'urgence, le recours au SAMU, le renouvellement d'ordonnance pour une durée plus longue... « Le travail est en cours pour mettre en place de la télé-médecine, outil qui apparaît comme l'une des solutions face à la pénurie de soignants et deux médecins référents ont été identifiés pour mettre en œuvre ce service. »

La pénurie de médecins impacte également l'Hexagone. Le gouvernement de Nouvelle-Calédonie planche actuellement sur le recrutement de médecins étrangers. « Une réunion est organisée

chaque semaine entre l'exécutif provincial, les services et le gouvernement pour évoquer les difficultés et trouver ensemble les solutions pour y faire face. »

Au niveau des communes, une rencontre est organisée dans chaque commune avec les responsables locaux pour une prise en charge globale des problématiques, avec une attention particulière à l'accueil des professionnels dans les communes et à leur sécurité. « Des renforts humains sont prévus au sein de la collectivité afin d'améliorer la communication et exploiter au mieux toutes les pistes pour recruter du personnel et l'accueillir dans de bonnes conditions. » ■





Équipés d'une tenue adaptée, les opérateurs percent l'opercule pour permettre au métal en fusion de s'écouler. Le spectacle est impressionnant !

Visite à Vavouto avec Neil Meadows

L'Australien Neil Meadows, nouveau président de KNS, a accompagné toute la visite de l'usine organisée pour la presse mi-juillet. L'occasion de faire le point sur la production du premier trimestre, conforme aux objectifs, et les perspectives de diversification des sources d'énergie pour produire un nickel « plus vert ».

Confiant. C'est l'état d'esprit de Neil Meadows, nouveau président de KNS depuis quelques semaines. « *Si je ne l'étais pas, je n'aurais pas quitté l'Australie* » explique-t-il en accompagnant la visite organisée pour la presse. « *J'étais déjà venu à Koné en 2001 lorsque je travaillais pour Queensland nickel. Je suis très heureux de revenir ici pour terminer la montée en puissance de l'usine et pour donner à la mine la capacité d'alimenter l'usine en conséquence* » La production du premier trimestre 2022, période marquée par les intempéries, a été de 7100 tonnes, ce qui est conforme aux objectifs. Elle était de 3400 tonnes en 2021. L'objectif de production « clair et

connu de tous » est de 3000 tonnes par mois hors période de « *shut down* », arrêt programmé pour la maintenance, avec les deux lignes de production en service. Un objectif de 31 à 33 000 tonnes annuelles atteignable selon le nouveau président. A plus long terme, une production annuelle de 45 000 à 50 000 tonnes par an est attendue.

Un redémarrage sans incident

Comme prévu, le four n°1 a subi récemment un arrêt pour des travaux de maintenance. « *Et le redémarrage, période toujours sensible, s'est déroulé dans de bonnes conditions* » indique

Aurélien Archambeault, directeur de l'usine depuis quelques mois. « *Le redémarrage sans incident démontre que notre process est contrôlable et fiable.* »

La conception de l'usine Koniambo est unique, ce qui requiert des ajustements continuels et une stratégie de maintenance adaptée. « *Tous les nouveaux projets prennent du temps pour tourner à pleine capacité, certains entre quinze et vingt ans. Nous ne prendrons pas autant de temps* » rassure encore le président de KNS.

La centrale électrique a également connu un arrêt programmé pour des travaux de maintenance. « *Un des aspects positifs est que la centrale électrique fonctionne de façon stable* » indique le président de KNS. « *Elle*



Arrivé depuis quelques semaines, le nouveau président de KNS, Neil Meadows, a fait le point sur la situation de l'usine avant de suivre avec attention l'ensemble de la visite. Il était accompagné du directeur de l'usine Aurélien Archambeault, en poste depuis le début de l'année.



Ces deux opérateurs font partie des 1200 employés de l'usine, parmi lesquels 90% répondent aux critères de l'emploi local.



Les deux fours sont installés dans une usine toute en hauteur.

n'a pas atteint sa pleine capacité mais le problème a été identifié. »

« Notre plus gros challenge est d'arriver à une bonne stratégie de maintenance de nos équipements, les fours comme la centrale électrique » poursuit Neil Meadows.

Un nickel plus vert

La centrale électrique est aujourd'hui alimentée par du charbon. KNS envisage de « décarboner » sa production électrique, en substituant petit à petit une partie du charbon aujourd'hui utilisé par des énergies renouvelables notamment de la biomasse, c'est-à-dire des sous-produits de l'agriculture. « Nous pensons également étendre notre interconnexion avec Enercal » indique Neil Meadows, qui précise qu'il est également prévu de mieux valoriser la chaleur émise par le procédé. A l'intérieur de l'usine, les gaz sont déjà recyclés et transformés en énergie. Les poussières sont aussi filtrées afin de préserver la qualité de l'air. Une qualité de l'air contrôlée grâce à quatre stations de mesure réparties sur le site et les tribus voisines. ■

Sous haute température

Deux à trois coulées sont opérées chaque jour à l'usine Koniambo. La presse s'est aussi équipée de vêtements ignifugés, de chaussures de sécurité, de casques et de lunettes de protection pour vivre cet instant.

La première coulée officielle a eu lieu en avril 2013 sous l'œil des partenaires et des médias. Depuis, les visites de l'intérieur de l'usine sont rares. Il faut dire que les mesures de sécurité sont drastiques et le port d'équipements de sécurité obligatoire.

Bien équipés, les journalistes ont été conviés mi-juillet à grimper jusqu'au dernier étage de l'usine pour admirer la vue à plus de 120 mètres du sol, apercevoir les électrodes en graphite qui sont plongées dans le four afin de produire un arc électrique. Avant d'entrer dans l'un des deux fours, le minerai, acheminé par convoyeur depuis la mine, est préalablement broyé, séché et calciné. « Notre objectif est de parvenir à descendre 9000 tonnes de minerai par jour de la mine » explique le directeur de l'usine Aurélien Archambeault.

L'usine est alimentée exclusivement avec du minerai provenant du massif du Koniambo, massif qui recèle plusieurs types de nickel.

La fusion du minerai se produit à 1600°. Le métal en fusion est récupéré grâce à un trou de coulée dans le four. La scorie, résidu de la fusion, reste en surface du métal. Elle est récupérée grâce à un second trou de coulée dédié, puis acheminée vers une zone de stockage.

Le ferronickel obtenu est affiné, débarrassé de ses impuretés. Le ferronickel, alliage de nickel avec du fer, est commercialisé sous forme de chips de 3 à 5 centimètres, des chips appelées aussi grenaille qui sont livrées en conteneurs par bateau, à travers le monde entier. ■

Échanges

Mieux qu'une édition virtuelle comme cela avait été le cas en 2020, la quatorzième édition du Sofip, avec de véritables échanges, a été appréciée par quelque 1200 visiteurs, certains venus de loin comme ces collégiennes de Canala.



Des conseils pour s'orienter

Lieu de rencontre privilégié entre les jeunes et les établissements de formation, le Salon de l'orientation, de la formation et de l'insertion (Sofip) s'est tenu les 5 et 6 juillet à Pwêdi Wiimiâ (Poindimié) avec près de 80 exposants et de nombreuses animations. Et pour la première fois une « nocturne » pour permettre aussi aux parents de profiter de ce rendez-vous annuel.



Les institutions au service de la formation et de l'insertion

Annick Baille, commissaire déléguée de la République et Nadeige Faivre, première vice-présidente de la province Nord ont détaillé les dispositifs et les aides mises en œuvre par les institutions afin de favoriser la formation et l'insertion des jeunes.



Mise en situation

Après les discours d'ouverture, la section hôtellerie-restauration du lycée Augustin Ty de Touho offre un petit-déjeuner à tous les participants. Une occasion de se placer dans une situation professionnelle.



Les métiers de la justice

Pour la première fois, Sylvana Videault et Patricia Creantor, toutes deux greffières à la section détachée du tribunal à Koohnê, présentent aux visiteurs leur métier et les différents métiers de la justice : dans le secteur judiciaire (magistrat, greffier, assistant de justice...) ou pénitentiaire (conseiller pénitentiaire d'insertion et de probation, surveillant pénitentiaire...), dans le domaine de la protection judiciaire de la jeunesse (éducateur, psychologue...), ou encore administratif (secrétaire administratif...). « *Il ne faut pas que les métiers de la justice fassent peur* » souligne Sylvana Videault, en poste à Koohnê depuis la création de la section détachée, soucieuse de partager sa passion pour ce secteur d'activité où l'humain tient une grande place.

La mine et la métallurgie recrutent

Deux entreprises du groupe SMSP, KNS et NMC, ainsi que la SLN étaient présentes pour sensibiliser les jeunes aux compétences recherchées par les industriels de leur secteur.

NMC : des dispositifs pour favoriser l'embauche

Favoriser le rééquilibrage économique fait partie de la culture d'entreprise de la SMSP et donc de sa filiale NMC. Anne-Charlotte Pestre et Marie-France Cabannes, toutes deux en poste au service Ressources humaines de NMC ont affiché une liste des postes à pourvoir sur plusieurs sites de cette co-entreprise créée entre Posco et SMSP, avec l'objectif d'alimenter l'usine de Corée. Tous les sites miniers sont situés en province Nord.

Les deux jeunes femmes distribuent également un petit dépliant avec des exemples d'emploi : le secteur de la planification minière, en géologie, en maintenance, en environnement, au sein du laboratoire...

« 33% de notre effectif est composé de conducteurs d'engins » expliquent les jeunes femmes en présentant le dispositif de formation adaptée à la conduite d'engins qui a été mise en œuvre à deux reprises à Nakety (Canala) pour favoriser l'embauche de jeunes du bassin d'emploi. Un dispositif actuellement en cours à Poya. La formation est assurée par l'entreprise. Un résultat négatif au test de dépistage de cannabis est un préalable.



KNS : sur la mine comme à l'usine

L'équipe de KNS renseigne également les visiteurs sur les différents métiers proposés à la fois sur la mine et à l'usine Koniambo. L'entreprise recrute régulièrement. Tous les profils sont acceptés, avec un CAP minimum. « A l'usine, environ huit nouveaux opérateurs sont embauchés tous les trois mois. Il y a des départs, mais aussi beaucoup de mutations internes, d'évolutions de carrière. L'ascenseur social fonctionne ! » explique Cédric Camin, responsable des ressources humaines pour l'usine. « On recherche surtout des personnes qui ont des formations avec des bases techniques, en maintenance industrielle par exemple. On les forme ensuite sur nos métiers. La formation Pilotage des procédés proposée au lycée Michel Rocard est l'une des rares en Nouvelle-Calédonie directement adaptée à nos métiers. »

Des opérateurs sur mine, des conducteurs d'engins, sont également recrutés régulièrement. « Nous accompagnons les opérateurs dans l'obtention du permis poids lourds. »

La SLN recrute aussi

Responsable des ressources humaines au centre minier de Népoui, Estelle Jacobs échange avec des lycéens en quête d'informations pour définir leur orientation. « La SLN est toujours à la recherche de nouvelles recrues » explique-t-elle.



Compagnonnage

Joseph Delort, jeune Calédonien compagnon du devoir et du tour de France en tant que pâtissier est venu avec Henri Sechet, longtemps gérant de la Scierie de Netchaot qui a lui aussi emprunté ce même « *chemin de vie* ». L'engagement de service au sein des Compagnons peut se prendre entre 16 et 25 ans, sans condition de diplôme. L'essentiel est la motivation, souligne le jeune homme, qui est de retour pour une année dans son île natale, la formation de compagnon exigeant de passer une année hors de l'Hexagone.

Pour Joseph, l'expérience a débuté après bac pro au lycée Saint Jean 23 à Païta. Elle s'est poursuivie par un CAP de pâtissier en alternance en une année à Nîmes, alors qu'il était hébergé dans la maison des compagnons de Rodez. « *On rentre en tant que stagiaire. On*

accepte les valeurs et le mode de vie du compagnon, avec notamment la vie collective et un changement de ville chaque année, parfois tous les six mois. » Le tour de France peut durer entre trois et cinq ans. « *Lorsqu'on devient compagnon, on doit encore retransmettre son métier pendant trois ans, en dehors de ses heures de travail, le soir ou le week-end.* » Henri Sechet fait lui aussi la promotion de cet engagement en Nouvelle-Calédonie et espère qu'il y aura à nouveau une maison des compagnons à Nouméa comme il y en a eu par le passé à Ouémo. Une maison qui permettrait aux jeunes Calédoniens d'apprécier si ce mode de vie et de travail leur convient avant de quitter le pays.



Accompagnement

L'association Aceste-Cnam accompagne les étudiants boursiers de la province Nord qui partent en métropole, avant leur départ et une fois sur place. Elle est également missionnée par Cadres avenir pour suivre les étudiants qui vont se former à l'extérieur du pays à travers ce dispositif. Les conseillères, Régine Moran et Sabrina Lucas, ont également présenté aux visiteurs du Sofip les formations proposées localement par l'association comme une licence « *Achat et approvisionnement* ».

Organisateurs

Depuis plus d'une dizaine d'années, le Sofip est le fruit d'un partenariat entre la mairie de Poindimié et la province Nord.

Ici une partie des organisateurs de la Direction provinciale de l'enseignement et de la formation, Thierry Dombrosky, directeur, Gisèle Simebuet, chef du service bourses et enseignement supérieur et Henri-Paul Bourlon, en charge de l'enseignement supérieur.






Du lundi au vendredi à 18h

059735387

LE JT

EN DIRECT

 Retrouvez les replays sur www.caledonia.nc et suivez-nous sur Facebook



Caledonia la télé qui nous rapproche



Produits de la terre et produits de la mer : l'offre était variée à l'occasion du jeudi du centre-ville. Et la clientèle comme toujours au rendez-vous !

Jeudi du centre-ville : la foule des grands jours

Cent-quatre-vingt-dix stands, seize communes représentées : le Nord s'est déplacé en nombre sur la place des Cocotiers jeudi 7 juillet avec toujours des produits variés et une grande convivialité. (© Ville de Nouméa)



Ce grand marché est aussi l'occasion de retrouvailles et d'échanges chaleureux.



Un espace est dédié à l'horticulture, avec de quoi réjouir les amateurs de plantes et de fleurs.



Même à la nuit tombée, le public est encore nombreux.



Un programme d'animations avait été préparé, avec notamment de la danse traditionnelle.



Le thème de cette édition était « Couleurs du nord ».



Regards croisés sur l'exploitation minière

Échanger autour de problématiques communes comme la mine et les transformations liées à la transition énergétique ou encore la gestion des ressources naturelles, c'est la raison d'être de PACSEN, Centre océanien pour la responsabilité sociale et les ressources naturelles qui s'est réuni pour la deuxième fois fin juin à Pouembout.

Après un tour de table de présentation au centre de l'IAC de Pouembout, Gary Lee, venu de Fidji où l'Australien travaille pour la Communauté du Pacifique sud (CPS) est le premier chercheur à prendre la parole, en débutant par l'utilisation des données satellite pour la surveillance des prélèvements de sable, une matière première très convoitée partout dans le monde. Dans le monde, si l'équivalent de deux piscines olympiques d'or est extrait chaque année, la quantité de sable prélevée se compte en millions de piscines olympiques... Avec des effets désastreux sur l'environnement. Les images satellite permettent de repérer les sites d'extraction, générale-

ment de petites carrières exploitées en dehors de toute réglementation.

Ressources naturelles

L'exploitation des ressources naturelles et plus particulièrement la mine est au cœur du projet PACSEN lancé en 2020 à l'initiative de la CPS et de l'université du Pacifique à Fidji. Après une interruption liée à la crise sanitaire, une quinzaine de chercheurs du Pacifique se retrouve cette fois-ci à Pouembout pour une semaine d'échanges à l'invitation de l'IAC (Institut agronomique calédonien) et de l'IRD (Institut de Recherche pour le développement). Les thèmes abordés sont assez variés

avec des interventions de chercheurs d'horizons différents. Les chercheurs calédoniens apportent également leur contribution à l'atelier à travers des travaux sur la gestion des ressources naturelles, avec là aussi des sujets variés : protection de la qualité de l'eau, chasse à la roussette ou encore travail des femmes dans le secteur de la mine. Une matinée est consacrée à une visite sur le site de Vavouto. Ce détour par le terrain est très apprécié par les participants.

Les principales ressources pour assurer la transition énergétique dans les années à venir se trouvent, semble-t-il, dans le Pacifique. La recherche scientifique entend accompagner cette évolution.

Transition énergétique et justice

L'une des questions soulevées pendant cette semaine d'échanges est celle des enjeux de justice dans l'exploitation des ressources, expliquent Séverine Bouard, géographe à l'IAC, responsable du centre IAC de Pouembout et Pierre-Yves Le Meur, anthropologue de l'IRD, organisateurs de cet atelier régional. Rencontre.



(©A-E-D-IAC)

Le Pays : Quelles sont les pressions qui pèsent actuellement sur les ressources naturelles dans le Pacifique ?

Séverine Bouard et Pierre-Yves Le Meur : Nos collègues de l'Université du Queensland ont fait une intervention sur les enjeux de justice dans la transition énergétique. Cette transition énergétique entraîne en effet une demande croissante de métaux. Une partie de ces métaux se trouve dans le Pacifique ce qui va occasionner une pression accrue sur les activités extractives dans une zone qui est la

première touchée par le réchauffement climatique avec la montée des eaux, les cyclones violents... Le risque est qu'il y ait un impact négatif de cette activité extractive sur le réchauffement climatique. C'est une double contrainte qui pèse sur cette région du Pacifique.

Nos collègues ont développé une grille d'analyse qui questionne la justice sociale, la justice environnementale sur différents territoires du Pacifique et ils ont comparé l'exploitation du cuivre en Papouasie-Nouvelle-Guinée, le nickel en Nouvelle-Calédonie et les mines sous-ma-

« Comparer l'exploitation du cuivre en Papouasie-Nouvelle-Guinée, le nickel en Nouvelle-Calédonie et les mines sous-marines aux îles Cook »

mines aux îles Cook. Ces mines contiennent des nodules de plusieurs métaux, du cobalt, du cuivre, du nickel et du manganèse, il n'y a actuellement que des concessions d'exploration. Cette exploitation aux îles Cook est très liée à la transition énergétique car elle pourrait devenir rentable et cela pourrait accélérer l'exploitation des mines sous-marines profondes.

Le Pays : Les problématiques sont-elles communes d'un pays à l'autre du Pacifique ?

SB et PYLM : Les conditions d'exploitation des minerais sont différentes selon les pays et les territoires. La Nouvelle-Calédonie dispose d'un droit de l'environnement, d'un droit du travail très formalisés. Au niveau social, des politiques de formation volontaristes permettent l'entrée de la population dans l'activité économique. La Nouvelle-Calédonie est déjà dans une dynamique de réflexion de produire un nickel un peu plus vert en réhabilitant les zones exploitées et en protégeant les espèces menacées quand c'est possible, même si tout n'est pas pour autant idyllique. En Nouvelle-Calédonie, les situations sont aussi très différentes selon les opérateurs.

On s'est donc rendu compte qu'il y avait encore beaucoup de sujets à documenter pour pouvoir comparer l'exploitation du nickel sur différents sites, à partir de données fournies par les mineurs, par les études d'impact mais aussi à travers des études sociologiques, anthropologiques sur le terrain, afin de voir comment ces activités extractives modifient des territoires, le mode de vie des gens et quels sont les impacts environnementaux.

Le Pays : Quels sont les travaux qui ont particulièrement retenus votre attention ?

SB et PYLM : Les collègues du Queensland ont réalisé une base de données dans laquelle ils ont recensé tous les sites miniers actuellement opérationnels ou potentiels dans le Pacifique. Il y en a 161. Et pour chacun de ces sites miniers, ils ont défini des critères de risques, risque social, risque environnemental, risque en termes de gouvernance... Quand on sait qu'on recense environ 5000 sites miniers dans le monde, le panel étudié n'est pas négligeable...

On peut envisager de réaliser des études de cas spécifiques sur des métaux spécifiques dans des pays donnés pour voir de façon qualitative comme cela se passe.

Il y a aussi un aspect intéressant qui n'a pas été exploré, qui est de suivre le flux de ces métaux pour étudier non



Visite de terrain pour les chercheurs de l'atelier PACSEN sur la mine et l'usine Koniambo. (©KNS)

seulement l'aspect extraction mais également essayer de voir quels sont les enjeux à toutes les étapes de la chaîne de circulation, des enjeux économiques mais aussi des enjeux de justice. On verra ainsi si on va vraiment dans le sens d'une transition écologique ou si on ne fait que déplacer la problématique. Au fond, de façon un peu schématique, la question est de savoir si le Pacifique ne va pas être sacrifié pour le bien commun de la planète.

Le Pays : Quelles sont les perspectives pour l'avenir de l'atelier PACSEN ?

SB et PYLM : Dans les discussions que nous menons pendant cette dernière journée, après une visite très instructive de la mine et de l'usine de KNS notamment, le projet-pilote sur la problématique des enjeux de justice

« De façon un peu schématique, la question est de savoir si le Pacifique ne va pas être sacrifié pour le bien commun de la planète »

et de transition énergétique se dégage. Nous réfléchissons sur les possibilités de financement sur lesquelles nous pouvons nous positionner. PACSEN pourrait être le support d'un élargissement du programme mené par l'équipe de l'Université du Queensland.

Pour PACSEN en tant qu'instance, on se pose la question de savoir s'il faut rechercher à se rattacher à un gros projet régional, ou si nous continuons à fonctionner de manière un peu informelle en réseau. Ou est-ce qu'on crée un institut ? Cela va dépendre de notre capacité à mobiliser des financements. ■

L'Adie en quête de bénévoles

Pour accompagner davantage de porteurs de projets, l'Association pour le droit à l'initiative économique (Adie) fait appel depuis quelques années à des bénévoles. Alors que dans la zone VKP l'un d'entre eux s'apprête à quitter le pays, la conseillère, Samuela Belkhaoua, est à la recherche de nouvelles bonnes volontés. Et il n'y a pas besoin de compétences particulières !

L'Adie, Association pour le droit à l'initiative économique, permet aux personnes qui n'ont pas accès aux prêts bancaires de pouvoir emprunter pour lancer une activité ou s'équiper pour améliorer leur quotidien. L'association assure un suivi et un accompagnement auprès du bénéficiaire qui se doit de rembourser son emprunt en petites mensualités. Celui-ci a souvent besoin d'appui, notamment pour tout ce qui concerne les démarches administratives.

A Koohné, le bureau de l'Adie est situé au milieu du village, à proximité de la gare routière. Comme ses collègues

de Poindimié et de Koumac, la conseillère, Samuela Belkhaoua bénéficie du soutien de bénévoles. Étant souvent en déplacement, elle apprécie qu'ils puissent assurer une permanence au local afin que les personnes qui s'arrêtent au passage ou celles qui font le déplacement ne trouvent pas porte close.

Accueil, information...

La conseillère de la zone VKP (Voh, Koné, Pouembout) couvre désormais ces trois communes, une nouvelle salariée de l'Adie étant désormais en charge de Bourail et de Poya.

Quelque 282 personnes bénéficient actuellement d'un prêt de l'Adie dans la zone VKP. Samuela Belkhaoua va au-devant d'elles et devant tous ceux qui souhaitent eux aussi profiter des services de l'Adie, dans les villages et les tribus. Elle est donc souvent sur le terrain.

Assurer des permanences au bureau n'est pas la seule activité accessible aux bénévoles. A Koohné, certains relancent les bénéficiaires en cas d'impayés. Ils ont appris à se servir du logiciel de recouvrement. Les bénévoles pourraient également représenter l'association lors de marchés ou de manifestations. Accueil du public, information, recouvrement... Ce sont les principales missions dévolues aux bénévoles, qui bénéficient d'une petite formation. « *Pas besoin de compétences particulières. Juste d'un peu de temps et de bonne volonté* » conclut Samuela. ■

Contact : Adie Koné

Samuela Belkhaoua : 42 42 41 ou 79 64 16



Samuela Belkhaoua, conseillère Adie pour la zone VKP est en quête de nouveaux bénévoles pour accueillir le public, l'informer et éventuellement assurer les relances pour les impayés.



Pour le départ de Kristelle, l'une des trois bénévoles de la zone, Jean-Jacques, qui est également bénévole, est venu partager un café. (© SB /Adie)



Une nouvelle charte pour l'accueil en tribu

Elle garantit la qualité de l'accueil et des échanges riches autour d'activités et de repas préparés avec soin : une nouvelle charte de l'accueil chez l'habitant vient de voir le jour en Province Nord pour promouvoir ce type d'hébergement qui fait l'une des originalités du tourisme dans le nord.

Les confinements successifs, la fermeture des frontières et deux étés pluvieux ont mis à mal ces deux dernières années les structures d'hébergement qui existent en tribu en province Nord. Pour relancer la dynamique, la Direction du développement économique et de l'environnement de la province Nord, la CCI et le GIE Tourisme en Province Nord viennent de lancer une « charte de l'accueil chez l'habitant ». L'idée est d'accompagner les prestataires, de les fédérer autour de ce label en organisant des formations communes. « Les structures qui adhèrent à cette charte s'engagent à assurer un accueil de qualité, en permettant aux visiteurs de découvrir la culture kanak à travers les activités et les repas » indique Benoit Delagneau, conseiller itinérant de la CCI en Province Nord. Il est ce jour en visite chez Clarisse Tonchane, à la tribu de Kuinet à Canala. Des travaux de rénovation sont en cours dans sa structure : rénovation des chambres, travaux dans la cuisine. « Désormais, le code de développement de la province Nord permet à la collectivité de financer des travaux de rénovation et de mise aux normes, c'est bien adapté aux besoins des structures » indique le conseiller de la CCI. La prochaine formation qu'il animera tournera autour des bonnes pratiques d'hygiène en cuisine. Toutes les structures adhérentes seront invitées.

Avec cette nouvelle charte, tous les partenaires du tourisme en Province Nord entendent donner un nouvel élan à un secteur d'activité où les femmes sont particulièrement actives et impliquées. ■



Benoît Delagneau de la CCI, Carine Ogui du GIE Tourisme en Province Nord, Teura Mercier et Katiana Naaoutchoué du service Investissements et entreprises de la DDEE entourent Bernadette Boulet, de la tribu de Wérap à Hienghène, l'une des adhérentes de la nouvelle charte Accueil en tribu. (© Kayne).

Les prestataires adhérents à la charte « Accueil chez l'habitant »

Gite Porin-Néa, tribu de Nétéa, Poya tél 47 96 58 ou 79 50 21
 Accueil en tribu chez Cécile, tribu de Ouayaguette, Hienghène tél 72 59 04
 L'oasis de Wayaath, tribu de Bas-Coulina, Hienghène tél 83 31 68
 Accueil en tribu chez Julie, tribu de Tendo, Hienghène tél 85 43 12
 Gite Houlo Men, tribu de Ouen-Pouès, Hienghène tél 83 91 62
 Accueil en tribu chez Bernadette, tribu de Wérap, Hienghène tél 87 61 59
 Camping Frères et sœurs, tribu de Pindache, Hienghène tél 82 68 66
 Green Farm, tribu de Tiwaé, Touho, tél 78 35 45
 Chez D'lianne, tribu de Méchin, Kouaoua tél 92 43 08
 Chambre d'hôte Chez Léontine, Kouaoua tél 79 90 34

En cours d'adhésion

Chez Marco, tribu de Mia, Canala tél 97 33 62
 Accueil en tribu chez Hélène, tribu de Tchamba, Ponérihouen tél 86 01 86
 Accueil en tribu chez Clarisse, tribu de Kuinet, Canala tél 94 77 26

Les numéros utiles

Dispensaires

Dau ar (Bélep)	47 75 80
Canala	47 75 60
Hienghène	47 75 00
Kaala Gomen	47 75 70
Koohnê	47 72 50
Népoui	47 74 40
Ouégoa	47 74 80
Urgences CHN Pwêedi Wiimîa	42 66 66
Pwârâiriwâ (Ponérihouen)	47 75 30
Pwevo (Pouébo)	47 74 90
Pum (Poum)	47 74 70
Poya	47 74 30
Tuo-cêmuhi (Touho)	47 75 10
Vook (Voh)	47 74 60
Urgence CHN Koumac	42 65 15
Waa-Wi-Luu	47 75 40

Sages-Femmes libérales

Koohnê - Logie Karine	42 39 47
Koohnê - Frédérique Klein	52 75 16
Koumac - Raymond Sylvaine	47 53 08
Poindimié - Elodie Marnas	71 49 80

Médecins libéraux

Koohnê - Dr Schlumberger	42 33 88
Koohnê - Dr Taleb	47 56 00
Koumac - Dr Forcin	47 58 55
Dr Roth-Heitz / Dr Giraud	47 57 58
Pouembout Centre médical Val Nindiah	
Dr Castel-Bawa	47 13 14
Dr Tarpinian cardiologue	47 33 99
Poya - Dr Baecke	42 53 83
Pwêedi Wiimîa - Dr Genevois	42 36 36
Pwêedi Wiimîa - Dr Kiener	42 72 18
Voh - Dr Plantegenet Patrice	42 34 32
Waa-Wi-Luu - Dr Nonnon	42 36 00

Infirmiers libéraux

Koohnê - JM Carre	47 35 46 / 78 13 14
Koohnê - Laurence Pidoux	91 09 28
Koohnê - Nora Rossetto	99 10 67
Pwêedi Wiimîa	42 33 00 / 42 44 00 / 47 17 97
Waa-Wi-Luu	42 53 02

Dentistes

Cabinet dentaire de Koohnê	47 38 88
Koumac	47 67 40 / 47 62 76
Pwêedi Wiimîa	42 74 14
Pwêbuu	47 36 47

Pharmacies

Hienghène	47 30 30
Kaala Gomen	42 32 00
Koohnê	47 21 62
Koumac	47 59 60
Ouégoa	42 78 74
Pouembout (Mutualiste)	47 32 17
Pouembout (Pharmacie de)	41 94 41
Pwêedi Wiimîa	42 72 66
Pwârâiriwâ	42 78 00
Poya	47 10 81
Tuo-cêmuhi	42 80 00
Vook	42 48 01
Waa-Wi-Luu	42 50 50

Kinésithérapeutes

Hienghène	47 14 14
Koohnê	47 31 71
Koumac	47 62 47 / 42 70 70
Pwêedi Wiimîa	42 43 03
Pwârâiriwâ	42 70 15
Poya	42 54 16
Tuo-cêmuhi	47 14 14
Vook	47 27 23
Waa-Wi-Luu	42 48 42

Orthophoniste libérale

Koohnê - Pauline Gautier	87 60 97
Pwêedi Wiimîa - Julie Flamant	93 91 46

Orthoptiste

Koohnê - Catherine Devillers	79 84 23
------------------------------	----------

Ostéopathe DO

Touho/Poindimié - Sylvain Dorien	47 14 14
----------------------------------	----------

Psychologue libérale

Pouembout - Fanny Sigal	77.89.49
-------------------------	----------

> Santé

Violences : les enfants, des témoins qui souffrent

On oublie trop souvent les conséquences des violences conjugales sur les enfants, témoins des altercations. Les professionnels du centre mère-enfant sont régulièrement sollicités auprès d'enfants perturbés qui souffrent de difficultés de développement ou de comportement. Le docteur Valérie Armbruster, pédiatre responsable du centre mère-enfant, l'a évoqué au cours de la journée internationale des droits de la femme à Pweedi Wiimîa (Poindimié).



Les violences au sein de la famille empêchent l'enfant de se sentir en sécurité.

Spectateurs de la violence entre leurs parents, les enfants sont aussi victimes de cette violence, parce qu'elle va les empêcher de grandir sereinement, de s'épanouir dans leur vie familiale, sociale et affective. Les violences vont entraîner des difficultés de développement et de comportement car elles vont l'empêcher d'avoir un sentiment de sécurité. La maison devrait être un lieu de protection. Pour ces enfants, la maison est au contraire un lieu inquiétant, où règnent la tension et l'angoisse quand la porte se referme. L'enfant va vivre dans l'inquiétude en permanence. Car même si l'ambiance est calme, il sait que tout à coup, la violence peut survenir et qu'il va falloir se protéger. L'enfant utilise toute son énergie à la survie, et n'en a plus pour son développement.

Confusion

Le deuxième mécanisme qui explique les effets négatifs des violences conjugales sur l'enfant, c'est la confusion que cela va provoquer en lui. L'enfant est perdu au niveau de ses émotions.

Il aime et admire son papa qui est si grand et si fort, qui est un modèle, mais à certains moments, ce papa devient effrayant. Alors l'enfant est perdu, il ne sait plus ce qu'il doit penser, ce qu'il doit ressentir. Il perd confiance en lui et en ses émotions. Il pense aussi souvent qu'il est responsable des tensions entre ses parents. Que c'est de sa faute. Cette culpabilité lui fait aussi perdre confiance en lui.

Un modèle qui affecte son mode de relation

Le troisième phénomène qui va troubler le développement de l'enfant, c'est le modèle relationnel qui est montré à l'enfant. Très tôt dans la vie, et tout au long de l'enfance, les enfants observent leurs parents, qui sont un modèle. Quand il y a des violences verbales ou physiques entre ses parents, l'enfant n'apprend pas le respect de l'autre. C'est la loi du plus fort qui lui est montrée en exemple. Il va grandir en reproduisant ce modèle. Cela va affecter son caractère et son mode de relation avec les autres.

Ces enfants perturbés par les violences conjugales, nous qui sommes pédiatre, puéricultrice, orthophoniste ou psychomotricien, nous les rencontrons en consultation au Centre mère-enfant. Ils nous sont adressés par la PMI ou par leur médecin traitant, par leur école et aussi à la demande des parents. Nous reconnaissons les signes caractéristiques d'enfants qui ont été ou sont encore témoins de violences conjugales.

Chez le bébé, on remarque le regard triste, l'absence de sourires et de gazouillis. L'enfant a souvent du retard dans son développement, il tarde à tenir assis ou à marcher. Il ne s'intéresse pas aux jouets : il les prend et les jette. A la maison, la mère raconte qu'il pleure souvent et qu'il est difficile à consoler. Il a souvent du mal à s'endormir le soir.

Chez l'enfant un peu plus grand, on observe qu'il est très agité. Son langage est peu développé ou mal articulé. Il ne prend pas de plaisir à échanger avec les adultes. Il a du mal à s'intéresser vraiment aux jouets. Il

fait de grosses colères. Il a du mal à jouer avec les enfants de son âge et à se faire des copains. Il est souvent agressif avec les autres et a du mal à se séparer de sa mère.

Il est possible d'agir pour aider les enfants qui présentent ces troubles.

Pour cela, l'engagement de la famille et des professionnels est nécessaire pour pouvoir proposer deux choses :

1/ **un suivi spécialisé**, pour permettre à l'enfant de reprendre confiance en l'adulte, de reprendre confiance en lui, et de retrouver des relations positives avec sa famille.

2/ **une démarche familiale pour arrêter l'exposition de l'enfant aux violences** : ne plus accepter ces violences, aider et accompagner la mère dans les démarches auprès d'une assistante sociale, d'une psychologue ou d'un autre professionnel qui peut apporter son aide.

Si ces démarches sont mises en place,

les troubles de l'enfant vont diminuer. Si la situation de violence ne dure pas trop longtemps, ils peuvent même disparaître.

La prévention et l'éducation sont essentiels

C'est dans la vie quotidienne, dès le plus jeune âge, à la maison et à l'école, que nous éduquons nos enfants. Être parents, c'est leur montrer un modèle de relations humaines égalitaires, respectueuse de l'autre, non violentes, où les difficultés peuvent se régler avec des mots plutôt qu'avec les coups. C'est être digne de la confiance que les enfants ont en nous. C'est leur donner confiance dans l'avenir, pour leur permettre de grandir sereinement. ■

Rubrique proposée par le docteur
Valérie Armbruster, pédiatre,
responsable du centre mère-enfant





Vanda « Mimi Palmer »

(culture facile)

Cette variété se cultive en panier suspendu. Les fleurs sont assez parfumées en journée. Inflorescence au mois de juin et floraison durant deux mois.



Phalaenopsis « Happy Eagles »

(culture plus difficile)

Variété dont les floraisons (deux à trois) se font à partir de la même inflorescence et de manière successive du mois de février au mois de juillet. Ensuite, une nouvelle inflorescence apparaît qui portera de nouvelles fleurs.



Paphiopedilum rothschildianum

(culture assez difficile)

Cette espèce demande des jours courts pour fleurir. Les inflorescences apparaissent au mois de juillet et peuvent porter jusqu'à six fleurs élégantes. La floraison se termine au mois de septembre. Cette espèce volubile demande au fil des ans à être souvent rempotée ou divisée. Elle est assez sensible aux charançons.



Phalaenopsis « Blue style » (culture facile)

Espèce généreuse qui fleurit deux fois dans l'année de juin à décembre.

Zygopetalum « Rhein Moonlight » (culture facile)

Orchidée de taille moyenne. Deux floraisons par an au mois de juin et septembre. L'inflorescence peut porter six fleurs. Parfum très agréable, proche de celui des narcisses.



Collectionneur d'orchidées

Deux cents plants de quarante genres différents : c'est la « petite » collection d'orchidées rassemblée en une vingtaine d'années par Frédéric Chaigne. Dans sa maison de Poindimié, il apporte beaucoup d'attention et de soins à des fleurs qu'il choisit pour l'originalité de leur forme, de leur couleur ou de leur parfum. « Parfois même, la plante entière a un aspect décoratif », souligne ce passionné. (Photos et textes Frédéric Chaigne)



Il existe sur la planète plus de 25 000 espèces d'orchidées réparties en 850 genres. La Nouvelle-Calédonie en abrite d'ailleurs de très nombreuses variétés. Mais ce ne sont pas celles-ci, qui sont protégées et interdites à la vente, que collectionne Frédéric Chaigne, qui privilégie des espèces importées. Il en a réuni quelques deux cents en une vingtaine d'années, des plantes qu'il entretient, multiplie... Dans une serre, sous ombrière assurant un ensoleillement de 40%, les plantes sont arrosées par brumisation. Elles poussent sur des troncs ou des fragments de fougère, des morceaux de bois... Ou des cagettes en bois ou des pots en terre ajourés achetés dans le commerce. Le substrat est constitué d'écorces de pin (« du pin *radiata* bark de 16 à 18 mm en provenance de Nouvelle-Zélande », précise le spécialiste) et de pierres ponce pour le drainage ou bien d'un mélange d'écorces de pin, de sphaigne (sorte de

mousse) et de pierres ponce. « Le type de substrat dépend de l'orchidée qui est cultivée ». Les plants sont nourris à partir d'engrais à libération lente et d'engrais foliaire.

Souvent spectaculaire, la floraison est un moment très attendu par le collectionneur. Un moment qui peut être gâché par des attaques de prédateurs. L'un des plus voraces est la chrysomèle (bête jaune), qui est assez gourmande d'inflorescences, de boutons et de fleurs d'un grand nombre d'orchidées. « En quelques jours elle peut « anéantir » une floraison que l'on attendait depuis un an ! »

Le charançon des orchidées, autre prédateur, provoque des nécroses à la base des feuilles et sur les feuilles elles-mêmes des *Paphiopedilum* (sabot de vénus) ce qui déprécie la plante. Le genre *Dendrobium* est aussi sensible à ses attaques. L'insecte pond ses œufs dans les tiges et les larves provoquent la mort du plant. ■



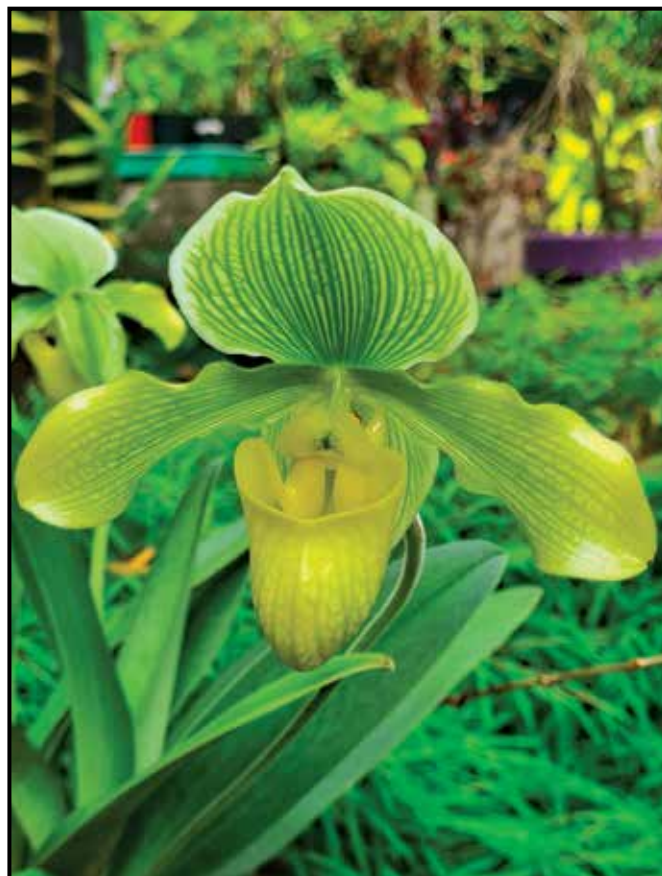
Phalaenopsis Black Jack

Espèce généreuse qui fleurit deux fois dans l'année du mois de juin au mois de décembre.



Angraecum hybride eburneum x superbum
(culture plus difficile)

Orchidée de forte envergure. Souvent deux inflorescences en position opposée apparaissent au mois de juin. Elles portent six fleurs chacune. La floraison dure un mois. Elles dégagent une odeur de jasmin, la nuit essentiellement. On observe une floraison par an.



Phaphiopedilum
« Tommie Hantes Athea x venustum »

(culture assez difficile)

Développement assez lent et espèce fragile. Plus elle s'épanouit, plus elle porte de hampes florales qui apparaissent au mois de juillet. La durée de la floraison est d'un mois minimum.



Dendrochilum magnum (culture facile)

Cette espèce est très florifère, elle produit de nombreuses hampes florales. Les fleurs pendantes sont parfumées. On observe une floraison par an.



Psychopsis papilio
variété « Mansosa Green Valley Alba »

(culture assez difficile)

Les floraisons se font à partir du même bourgeon floral de manière successive. On compte au moins trois floraisons par an. Espèce délicate.



Maxillaria tenuifolia (culture facile)

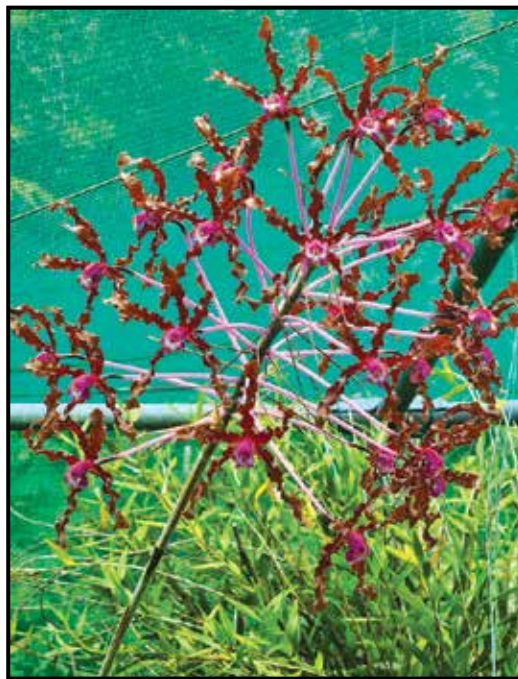
Espèce qui fleurit plusieurs fois dans l'année à la base des pseudos bulbes. Elle est assez volubile et demande à être souvent repotée ou divisée.)



Paphiopedilum

(culture plus difficile)

Espèce endémique à la Thaïlande. Elle est très sensible aux charançons. Sortie des inflorescences au mois de juillet et floraison au mois d'août. Demande 60 % d'ombrage.



Schomburgkia « splendida »

(culture facile)

Espèce terrestre mais qui s'acclimate aussi bien en pot avec de l'écorce de pin et de la sphaigne. Grande inflorescence d'un mètre portant un bouquet de fleurs fines et colorées. Non parfumée



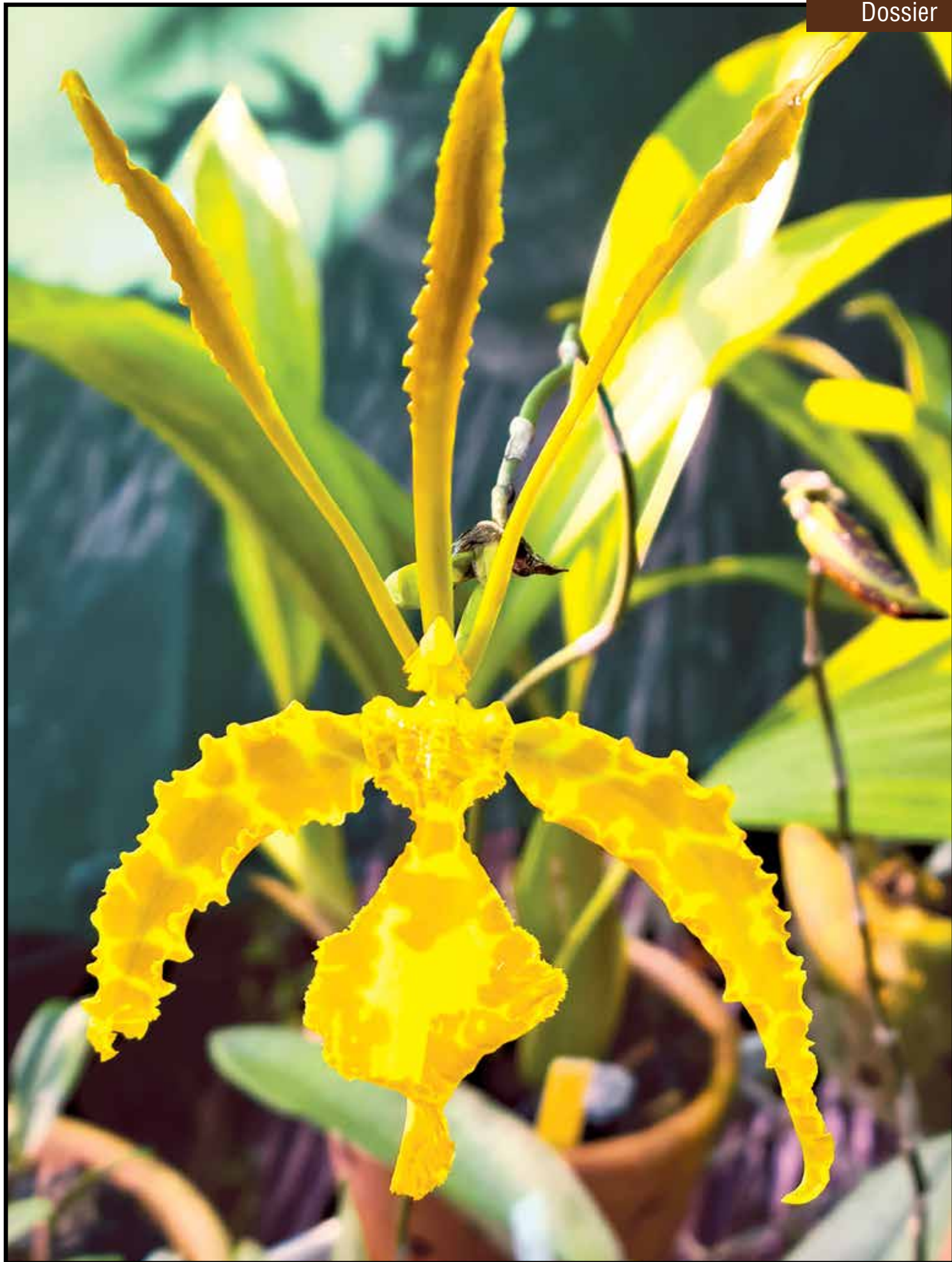
Cymbidium variété « Eastern Wind Emerald »

(culture facile)

Les fleurs sont très parfumées. On observe deux à trois floraisons dans l'année. Cette orchidée devient imposante, elle demande à être souvent repotée ou divisée.

Coelogyne asperata (culture facile)

Cette espèce est assez volubile. Les fleurs sont légèrement parfumées. On observe deux à trois floraisons dans l'année.



***Psychopsis* « Mansosa Green Valley Alba »**

(culture plus difficile)

Les floraisons se font à partir de la même inflorescence et de manière successive. On compte au moins trois floraisons par an. Espèce fragile.



Le plan de paysage vise à comprendre les mutations du paysage et à anticiper l'avenir.



Un « plan de paysage » pour la zone VKPP

La province Nord est lauréate d'un appel à projets lancé par le ministère de la Transition écologique pour la réalisation d'un « plan de paysage » des communes de VKPP (Voh, Koné, Pouembout, Poya). Dans une zone de fort développement, les enjeux sont importants pour renforcer l'identité de chacune des communes et leur attractivité à travers la préservation des paysages.

Élaborer un plan de paysage : c'est une première en Nouvelle-Calédonie. « Nous avons répondu à un appel à projets du ministère de la Transition écologique, nous avons été retenus avec quinze autres lauréats » indique Benoît Patin, chargé de l'aménagement au sein de la Cellule Prospective et développement, pilote de l'opération. « La spécificité de notre projet est qu'il s'étend sur un périmètre particulièrement vaste, qui inclut des zones avec un statut foncier spécifique. » Il s'intitule « Zone VKPP en Nouvelle-Calédonie : faire de la qualité paysagère la marque durable d'une ville océanique symbole du rééquilibrage territorial Nord/Sud ».

Une équipe projet

Le « plan de paysage » se décline en trois phases : une première phase de diagnostic vise à identifier les enjeux dans chaque commune. La deuxième permet de se projeter dans l'avenir et de fixer collectivement les objectifs de qualité à préserver en matière de paysage. Un plan d'actions est ensuite établi, qui traduit les objectifs. Le plan

de paysage est une démarche volontaire qui n'entraîne pas de contrainte. Il vise à comprendre les mutations du paysage et anticiper l'avenir.

Une équipe projet a été mise en place qui inclut les élus provinciaux (le président de la province Nord Paul Néaoutyine et le 3^e vice-président Victor Tutugoro), les maires et secrétaires généraux des communes concernées, soit les responsables qui sont déjà impliqués dans l'actualisation du Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (SDAU) de la zone VKPP. Les coutumiers sont également associés ainsi que l'État à travers la Direction de l'Agriculture, de la Forêt et de l'Environnement.

La phase 2, qui permet de fixer les objectifs, est actuellement en phase de finalisation. Auparavant, les membres de l'équipe projet ont été conviés à une « balade paysagère » en bus. Avec des arrêts dans des points singuliers permettant à chacun d'exprimer sa vision, son vécu face à différents points de vue. « Le paysage est la perception qu'on a de son environnement, ce qui est forcément subjectif. Chacun en a son interprétation » souligne Benoît Patin, le pilote du projet.

Des « ateliers du paysage » ont déjà été organisés qui ont vocation à rassembler des professionnels, des élus, des agents techniques et des représentants du grand public.

Faire découvrir l'importance des paysages

Plusieurs thématiques ont été mises en avant : quels sont les processus qui pourraient modifier les équilibres paysagers ? Comment préserver les dynamiques et les équilibres de la zone VKPP ? Comment obtenir une vision collective du territoire en faisant découvrir l'importance des paysages de VKPP ?

Préserver des angles de vue, marquer les entrées des villages pourraient faire partie des axes du plan de paysage. Un plan de paysage élaboré en collaboration avec une équipe de prestataires spécialisés dans ce type d'opérations et une équipe de sociologues réunis autour de Caroline Graille.

Le budget total de cette opération s'élève à 15 millions, financés à hauteur de 9 millions par l'État dans le cadre de l'appel à projets... ■



Des ateliers ont été organisés pour préparer ce plan de paysage de manière participative.



Une « balade paysagère » a été organisée avec les membres de l'équipe projet qui est coordonnée par Benoît Patin de la cellule Prospective et développement.

GRAND PRIX DES RAIDS

du Nord

6 courses au calendrier 2022

3 PARCOURS AU CHOIX

1 Grand raid
autour
de **20 km**


1 Mini raid
autour
de **10 km**

1 Parcours familial
ouvert à tous
autour de **3 km**

Accueil en tribu
Camping et repas sur place

Renseignements et inscriptions

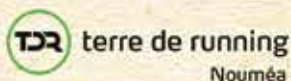
Comités d'organisation de chacun des raids
et inscriptions en ligne sur > www.challenge-org.nc

 **Grand Prix des Raids du Nord**

- > **Samedi 28 Mai** - Pouébo
- > **Samedi 18 Juin** - Kouaoua
- > **Samedi 16 juillet** - Houaïlou
- > **Samedi 27 août** - Poindimié
- > **Samedi 17 Septembre** - Koné
- > **Samedi 8 octobre** - Hienghène

Challenge Organisation : 25.35.11 - challenge-org@cant.nc - www.challenge-org.nc

Tarifs (Hors taxes) à partir de : 4 500F pour les adultes (2002 et avant) / 3 500F pour les jeunes (2003-2006) incluant le déjeuner de fin de course, un panier garni, emplacement de camping à veiller au soir et une boisson. Droit d'inscription au parcours familial : 1 000 F





L'équipe du comité paroissial a préparé les repas, notamment celui du samedi midi au cours duquel tous les participants ont pu déguster à l'issue de l'épreuve. Les jeunes ont également donné la main.

Waa Wi Luu aux petits soins

Les concurrents de la quatrième épreuve des raids du Nord ont été chaleureusement accueillis les 15 et 16 juillet à la tribu de Nindhia par une équipe du comité paroissial de Waa Wi Luu (Houailou) mobilisée pour recevoir quelque 200 participants et leurs accompagnateurs.



A la découverte des paysages de Waa Wi Luu, avec passage dans une forêt de bambous. Magnifique ! (© WWL sports)



Le club de marche nordique de Waa Wi Luu sports était présent avec son éducateur sportif Franck Morel. Un jeune, Krystoff Roumoin, est même monté sur le podium ! (© WWL sports)



Appel à projet

Réduction des déchets & économie circulaire



3 THÉMATIQUES

- réduction, réemploi, valorisation des déchets
- gestion des déchets organiques
- sensibilisation, formation, communication

POUR PARTICIPER :

1 ↓ TÉLÉCHARGER VOTRE DOSSIER
sur le site de la province Nord
www.province-nord.nc
ou de l'ADEME
www.nouvelle-caledonie.ademe.fr

2 RENOYER VOTRE DOSSIER
4 sessions :
du 16/12 au 15/03/22,
du 16/03 au 15/06/22,
du 16/06 au 15/09/22,
du 16/09 au 15/12/22.

DES QUESTIONS ?

SERVICES PROVINCIAUX :

✉ dde-agenda21@province-nord.nc
☎ 47 72 39

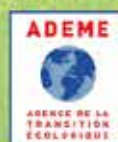
ou

L'ADEME :

✉ environnement.caledonie@ademe.fr
☎ 24 35 17



PROVINCE
NORD
Direction du Développement
économique et de l'Environnement





Le départ de la course a été donné de l'îlot Kendec en fin de matinée le samedi 2 juillet, avec un vent à 10 nœuds qui a faibli au fur et à mesure que les embarcations se rapprochaient de la côte.

De Kendec à Koumac

Le club de voile de Koumac, Les Toiles du lagon, a organisé début juillet sa traditionnelle course longue distance entre l'îlot Kendec et Koumac. En kayak ou en va'a, en dériveur ou en catamaran, quarante-cinq participants ont pris le départ, encadrés par les bénévoles du club. (© Les Toiles du lagon)



Plusieurs va'a et kayaks étaient engagés. Le premier va'a a mis moins de 45 minutes pour arriver à bon port, le premier bateau un peu plus d'une heure...

Avec le concours d'un jeune en service civique

Depuis le 5 mars, le club de voile de Koumac bénéficie du soutien de Dylan Martin, jeune volontaire du service civique. Sa mission est en particulier de favoriser la mise en œuvre de projets en direction de publics éloignés de la pratique sportive.



Dylan Martin a signé son contrat d'engagement en présence de Brice Ducreux, directeur de l'ALP de Koumac qui l'a suivi durant toute sa scolarité, d'Antoine Le Yannou, président de l'association Les Toiles du lagon et de Xavier Vanni, l'éducateur sportif du club.

Dylan Martin, originaire de Koumac, a signé son contrat de service civique le 5 mars à l'occasion de la journée portes ouvertes du club, pour une durée de 8 mois. Son engagement au sein du club a été rendu possible grâce à l'accompagnement de Bernard Porte, conseiller technique national en charge du Handivoile à la Fédération française de voile et chargé de mission auprès de l'Agence du service civique.

Dylan participe à toutes les activités du club et accompagne notamment les séances de voile itiné-

rantes qui se déroulent dans des communes qui ne disposent pas de base nautique, auprès d'un public novice. Il a également pu participer à une formation aux premiers secours et aux formations à la vie citoyenne prévues dans le cadre du service civique, notamment sur le sport santé. Une expérience enrichissante pour tout le monde ! Le projet de Xavier Vanni, éducateur sportif qui possède la qualification handivoile est à l'avenir de pouvoir proposer la découverte de la voile à des personnes en situation de handicap. ■



Jean-Pierre Séraphin fait partie des pionniers du tourisme dans le Nord. Les balades qu'il propose à l'îlot Tiambouene, au large de Malabou à Pum, connaissent du succès.

Au relais de Golone

Depuis une trentaine d'années, Jean-Pierre Séraphin et son épouse Emilie Polo tiennent un gîte sur la propriété familiale de la presqu'île de Golone à Pum. Avec un service de taxi-boat pour découvrir l'îlot Tiambouene. Magique !

En 2010, l'îlot Tiambouene avait accueilli « *l'épreuve des poteaux* » de Koh Lanta. L'émission avait été tournée cette année-là à Pum, dans la région de Malabou.

Aujourd'hui, point de poteaux, ni de concurrents épuisés, mais du sable blanc et des fonds marins riches de coraux et de poissons... Jean-Pierre Séraphin amène presque tous les jours des visiteurs sur cet îlot situé à une demi-heure de navigation de chez lui. Certains viennent y passer la nuit, d'autres juste la journée. Le propriétaire du relais de la presqu'île de Golone tient compte des marées pour aller et venir sans encombre en slalomant entre les patates de corail. Il fait partie d'une structure avec d'autres prestataires touristiques, notamment un autre taxi-boat avec lequel ils s'échangent des services.

Cela fait une trentaine d'années que Jean-Pierre Séraphin a monté ce gîte,

le relais de la presqu'île de Golone, sur la propriété familiale. Il prévoit très prochainement de proposer de la restauration le week-end, notamment des plateaux de fruits de mer. Des travaux sont envisagés dans cette perspective. Plusieurs bungalows accueillent les visiteurs et le camping est également autorisé, au milieu des poules en liberté.

Élevage de bénitier

Gérant d'une structure touristique, Jean-Pierre Séraphin est aussi connu pour ses expérimentations depuis de nombreuses années sur l'élevage de bénitiers, ces coquillages géants. Des coquillages destinés à repeupler les zones touchées par la surpêche. Il est intarissable sur le sujet...

Autrefois, sa famille vivait ici de la pêche aux trocas mais aussi de la production de cuir. Les peaux de bétail

ou de cerfs étaient envoyées en Australie pour y être tannées. D'autres familles de la région fabriquaient des cordes à partir de fibres d'aloès. Il y avait toute une économie axée sur l'exploitation des ressources naturelles, souligne le gérant du relais de la presqu'île de Golone qui aimerait que cette mémoire soit préservée.

La piste d'accès au relais de la presqu'île de Golone a souffert des intempéries qui ont marqué les deux dernières années. Le panneau tout beau tout neuf installé sur le bord de la route à hauteur de l'hôtel Malabou pour indiquer l'embranchement a été très rapidement volé... Bref, parvenir jusqu'au relais de la presqu'île de Golone se mérite, mais cela vaut vraiment le coup ! ■

Contacts

Tél. : 47.20.00 - gitedegolone@yahoo.fr



Autour de cet îlot de sable blanc, des fonds marins préservés à découvrir avec palmes, masque et tuba.



Le relais de la presqu'île de Golone propose de l'hébergement en bungalow et des espaces pour le camping. Les propriétaires ont prévu de faire des travaux pour relancer la restauration le week-end.

ACHÈTE CORNES DE CERF

Cornes récentes, propres

1000F
le kilo



Autre qualité,
nous consulter

Collecte sur demande dans l'ensemble du pays
Tél. : 90.05.55 kejaon@gmail.com
Kejaon 1 - Ridet n°1 310 788 001

Solitude, détresse, souffrance ?
Vous n'êtes plus seul-e
Parlons-en



Un.e professionnel.le à votre disposition 7/7j
du lundi au samedi : de 9 h à 1 h du matin
le dimanche : de 9 h à 13 h et de 17 h à 1 h du matin

Numéro gratuit
05 30 30





Les étudiants de 2^{ème} année de BTS DARC ont bénéficié de l'appui de professionnels comme Stéphane Mc Coy, spécialiste en faune/flore chez VALE ou Bertrand Zeigler de la pépinière Sorevas et de passionnés comme Dominique Fleurot de l'ASPHMNC pour leur projet autour de la revégétalisation des sites miniers avec des plantes endémiques. (© BTS DARC Lycée M. Rocard)

De l'importance de la revégétalisation sur mine

Les étudiants de 2^{ème} année de BTSA du lycée Michel Rocard ont contribué à la valorisation des plantes endémiques en sensibilisant les autres étudiants et les élèves sur l'impact du secteur minier et l'importance de la revégétalisation. Conférence, plantation sur mine et visite d'une pépinière étaient au programme de leur « *projet d'initiative et de communication* ».

Le projet d'initiative et de communication est un passage obligatoire pour tous les étudiants de BTS agricole. Il entre dans la validation de leur diplôme. Les étudiants de deuxième année du BTSA Agriculture des régions chaudes du lycée Michel Rocard ont choisi cette année de mettre leurs compétences et leur énergie au service de la revégétalisation sur mine à partir de plantes endémiques. Le projet s'est déroulé en trois étapes. Une conférence sur le thème du maquis minier, de la flore et de la revégétalisation en Nouvelle-Calédonie a d'abord été organisée. Elle a été animée par de nombreux professionnels et experts : Stéphane Mc Coy, spécialiste en faune/flore à Prony Resources New Caledonia chez VALE,

Dominique Fleurot de l'association Sauvegarde du Patrimoine Minier et Historique du Nord Calédonien et Bertrand Zeigler de l'entreprise et pépinière Sorevas.

Une filière d'emploi

La conférence a été suivie d'une plantation sur le site du Kopeto de la SLN Bernheim à Népoui. En amont, tous les participants ont suivi une « *induction sécurité* », une petite formation à la sécurité sur mine, indispensable pour aller sur le terrain. Enfin, le groupe s'est rendu en visite à la pépinière SOREVAS, pépinière qui a fourni les plants pour la revégétalisation.

« *Nous avons choisi d'intervenir auprès de classes de filières agricoles, dont la spécialité est l'aménagement paysager et le développement de l'agriculture. Notre établissement scolaire forme de nombreux jeunes dans les filières agricoles et il est situé à proximité d'un site minier, c'était une opportunité pour nous de présenter la revégétalisation comme étant une filière d'emploi importante et nécessaire* » expliquent les étudiants. « *Nous avons souhaité promouvoir auprès de nos pairs, autres étudiants et lycéens, le travail technique de revégétalisation réalisé par les entreprises et les associations locales. Une démarche de restauration qui s'inscrit dans une dynamique qui existe au niveau local mais aussi à travers le monde entier.* » ■



Plantation sur le site SLN de Népoui, sur le massif du Kotepo. (© BTS DARC Lycée M. Rocard)



Les autres étudiants et les lycéens volontaires avaient conviés à participer à cette opération de plantation. Une occasion de découvrir l'univers de la mine. (© BTS DARC Lycée M. Rocard)

Nickels de l'initiative : la campagne 2022 est lancée !

Jusqu'au 9 septembre, les porteurs de projet qui souhaitent bénéficier d'un coup de pouce financier peuvent concourir aux Nickels de l'initiative. L'édition 2022 est orientée sur les projets de jeunes ou les projets portés par les jeunes.

Depuis près de trente ans, la SLN soutient les projets calédoniens à travers son concours annuel « *Les Nickels de l'initiative* ». Ce programme de mécénat apporte une aide financière aux personnes ou aux structures associatives qui se mobilisent à travers des projets citoyens. Les projets de jeunes ou à destination des jeunes sont particulièrement attendus pour cette édition 2022. Des projets en lien avec l'environnement, le développement, le sport, la culture, le bien-être, l'acceptation, la sensibilisation... Les struc-

tures associatives, scolaires et pédagogiques ou tout autre porteur d'un projet à but non lucratif peuvent déposer leur candidature jusqu'au 9 septembre.

Pour la troisième année consécutive, les jurys seront décentralisés pour être au plus près des communautés. Les jurys du concours seront composés de jeunes représentants des milieux associatif, sportif, scolaire engagés dans leur commune, leur province. « *Reconnus, influents, méritants, ils seront chargés de l'étude des dossiers, de l'attribution des prix* » souligne la

direction de la Communication de la SLN. Une nouveauté cette année, le « *jury FB* » : un prix du public sera remis au projet qui aura reçu le plus de « like » par les internautes sur les vidéos postées sur la page FB de la SLN. ■

Pour postuler en ligne :

Les Nickels de l'initiative-SLN
(Eramet.com)

Département Communication et affaires publiques :

Marie Vaiagina tél 76 69 24.

Focus sur les langues kanak de l'aire A'jië-Arhö

La langue arhö est parlée dans la commune de Nèkô (Poya) et comptabilise 291 locuteurs actifs âgés de plus de 14 ans d'après le recensement de l'ISEE en 2014. Six autres langues constituent l'aire linguistique et coutumière A'jië - Arhö : le a'jië (5019 locuteurs), le arhâ (135), le néku (86), le 'ô ôê (429), le bwatoo et le sîshëë (20 locuteurs). Découvrons aujourd'hui un texte sur l'histoire de Nèkô autrefois.



La case commune de la tribu de Nèxöwaa à Nèkô symbolise la maison d'autrefois et donc la vie où jadis l'on y racontait des histoires et des contes de la région autour d'un feu, réchauffant les cœurs et les âmes. Photo © Prosper POEDI.

Nô né népé rô Nèkô

Gô yè êrè nô né népé-ré rô Mwéu, wami rèi, dé gö pwé- vé ré gi ré pâra ka béari-ré, wè ré mô é ko mé mwè. É bère wi na népé xinâ, na böri mô é mwè pwaru ria ré évé, na böri rhëë-vé, wè rhëë ka mi xè nâwi mâ nérhëë âji. Bè bëri böri gè göröpwe xé-vé rua na dè mwè ru mi kî, bé böri kî mwè-ve, na böri pwa dè gö pwé, é böri nô rè xè- vé. Ré né mô rè nè-vé na pâra ka mi xè rua né kaxô né ré bö mi mâ yâwi rhëë yé-vé. Aè nè dè wi kâ dèxâ ékaraé rô- vé, ru da tō pörö xè-vè. Wè cù yè mè waa, nè böri wi na rhëë xè xè mi xèi. É böri tua kâ ékaraé, é böri ré muè ré mi xè rua-ré nyu pwaru ka é rie méré kö rhëë-ve, ré dô mwè, dè kîu mwè da wi na arau pè kî, ré rè èrè ményô-xinâ. Bè kî xinâ, ré yè yèri görö pwé-ve. E yè tōwai âra mi ményô, é dé kî mé rè mwè mâ kô. Pâra ka béari xé-vé pwaru, göwé-vé na véna. E bère tō véna é bère tō na lamine na ké dé ké dé xé-ve rô kédè ké bé xénâ, ôrivèru pâra ka kau ka yami ka ké-vé né, pè kau ka vi mi é bère dèrè nu népé-né. Gô â pagürü né böwi dè né rô la coutume pâra néé la coutume xinâ wè la coutume é bère tō böwi na mé yara pôgara dé yé mé tōwai mé du mwâru mâ yarai. É dè tâpwèrè waa e va ubwa î, wè dè be dâ wâ, tō bwawî ré mërêa' pwaru. Bère dé wi tâwai né teva ba pwèdi re re né waa yawî na teva pwèdi tâ mui. É bâ tō üü é bâ tōwai xinâ. É be na tōwai xinâ é nébe na tua na. É bere gö tōwai xinâ, é bère tōri yawî na wa péani. Wè arâ bère âji, aè bère tōwai xinâ na waa boro ko kâmo. Gè bari gö yè nô yè-ve, gè bari tōwai bwani é dönépâra, é bèrewi tâvumâ wè, mé népâra é wi mé né, mé tēeri xinâ wè wi na nébèwâni né dè, xinâ wè dè tâpwèrè ru nébe-ve, be kî nébe, be tēvè i ménébe é yé, ménébe a' wéyé, a' ménébe bëyè. Bô tē na vâ yè va na va nu a bare, ré ve-re pwa tevei, ré wakè tevei, ru ô dönépè, aè gö é ve mâ, wè bu tu nièpe, nébe, nébe va nebe, a'è wi né va cé a' mâ, va a' mâ, rô waa é yèrè, rô waa é gâ pôgara, rô é waa wakè rô pôgara, a'pè té réru tō dönépè va nyâ. E mé wii mô i na, é mé wii na mui da né, tēvèi rô népè, dönépè tō xé-ru né, tēvè vè xinâ va nipè yè bë bö, bö e tēè xèi. wari

La vie autrefois à Poya

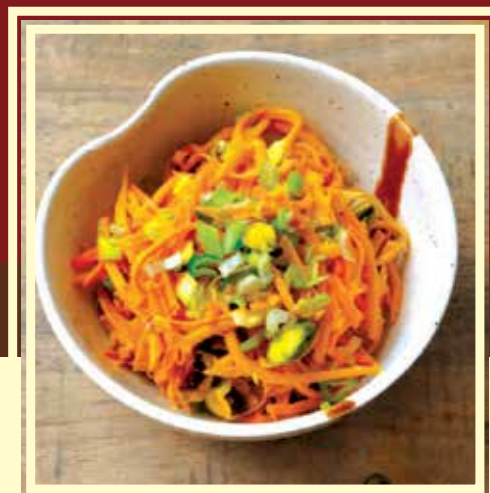
« Je vais vous raconter l'histoire de Mwéu ; avant nous faisons des champs de taros avec nos vieux qui nous ont appris comment faire un champ de taro. Puis après nos anciens sont décédés et nous avons continué. C'était bien. Mais depuis qu'on a eu des problèmes sur les conduites d'eau, c'est plus difficile la vie car l'eau ne vient plus jusqu'à nous. Puis, de l'autre côté de la rivière, nous faisons aussi nos champs de taro, c'était très bien. De plus, c'est aussi à cause de la mine de nickel Lett, que la conduite d'eau ne fonctionnait plus normalement. En conséquence, les taros mourraient. Or les gens aujourd'hui ne travaillent plus comme nos anciens auparavant. Maintenant, la vie est différente qu'auparavant ; les jeunes ne font plus les champs comme nous les anciens, c'est dommage. Ce que je vais dire là, je vais parler de la coutume d'aujourd'hui, ce n'est pas comme nos vieux faisaient avant. Nos anciens faisaient la coutume avec la monnaie kanak, quelques manous, avec des ignames et des taros. Mais nous aujourd'hui, on fait un tas de truc. Je ne sais pas pourquoi ? Pour moi, c'est simplement de l'orgueil qui nous mène à faire des grands tas comme ça ! Je voulais dire ça parce que je vois que les jeunes aujourd'hui ne font pas la coutume comme nos vieux jadis. De nos jours les jeunes viennent nous rendre visite vite fait, et après ils repartent. Pour eux, la coutume n'a pas de valeur. Et ici à la tribu de Nékiriari, nous vivions différemment par rapport à aujourd'hui. La vie s'est beaucoup améliorée ; mais avant il y a des jours où on ne buvait pas du thé le matin, on restait comme ça. Et quand il y avait des restes de nourritures le soir, nos parents les réchauffaient pour les manger le matin, mais il n'y avait pas du thé. Il y avait les feuilles d'orange et de tisanes qu'on buvait mais il n'y avait pas du sucre aussi. Nos parents allaient dans la brousse pour aller nous chercher du miel le matin. Il n'y avait pas que notre famille à la maison qui était dans cette situation ; mais partout dans la tribu, c'était comme ça. Nos pères allaient travailler la journée ; et nous on restait tout seul à la maison avec nos mamans. Il y avait des jours où l'on pouvait boire le café, mais ce n'était pas souvent, car d'autres jours on restait comme ça. Une chose est sûre : il ne nous manquait jamais rien à manger sur la table comme des bananes, des taros et autres féculents. Il ne manquait que le thé seulement le matin. Il n'y avait pas tout ce qu'on a aujourd'hui. »

Le saviez-vous ?

Dans l'aire Ajië-arhö, la langue arhö est l'une des langues kanak minoritaires en Nouvelle-Calédonie, classée par l'Unesco en danger d'extinction, tout comme le sîchëë, le arhâ et le neku.



La recette de l'Agence sanitaire et sociale de Nouvelle-Calédonie



Salade de citrouille crue râpée

Ingédients

- 500 g de citrouille crue
- 1 courgette
- 1 ou 2 tomates
- 1 bouquet d'oignons verts

Pour la vinaigrette

- 3 cuillères à soupe d'huile d'olive
- 1 cuillère à soupe de vinaigre
- 3 cuillères à soupe de pomme liane
- Sel et poivre.

Préparation

- Éplucher et râper la citrouille.
- Laver la courgette, la râper ou la couper en fines rondelles.
- Couper les tomates en petits cubes.
- Préparer la vinaigrette et assaisonner la salade.
- Dresser et décorer avec les cubes de tomates et les oignons verts hachés finement.
- Mettre au frais.



AVEC L'APPLI PL@NTNET,
LA FLORE DE NOUVELLE-CALÉDONIE EST À PORTÉE DE CLIC !



Appel à projet



Vous avez un projet associatif pour :

Femmes, environnement et développement durable

-  La conservation des forêts
-  La gestion de l'eau
-  L'agriculture
-  La pêche
-  L'horticulture
-  La transition écologique
-  L'économie circulaire

POUR PARTICIPER :

Documents disponibles au service de la Mission de la femme, des communes et des partenaires.

 mission-femme@province-nord.nc
 47.73.37 ou 30.16.48

DÉLAIS POUR RETIRER LES DOSSIERS :
du 16 mai 2022
au 1^{er} août 2022.



KONIAMBO NICKEL

TOUS ENSEMBLE,
CONTRIBUONS À ATTEINDRE NOS OBJECTIFS
POUR UNE ENTREPRISE DE CLASSE MONDIALE



CHEZ KONIAMBO NICKEL,
CHAQUE PERSONNE A SON RÔLE
DANS NOTRE SUCCÈS



KONIAMBO



www.koniambonickel.nc